Titre : **L'ALBAMA ET LE KEARSEAGE** **1864**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles navales**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **JOURNAL ILLUSTRE** **10 AU 17 JUILLET 1864**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mai 2010



LE CORSAIRE CONFÉDÉRÉ L'*ALABAMA*, COULÉ A FOND PAR LA CORVETTE FÉDÉRALE LE *KEARS*
Dessin de M. de BÉRARD.

L'ALBAMA ET LE KEARSEAGE

Ce combat naval qui a eu lieu, le 19 juin 1864, en vue de Cherbourg, à vivement préoccupé les esprits. Les notes arrivées successivement, les rapports contradictoires, les discussions diverses, ont embrouillé plutôt qu'éclairci les faits que nous nous proposons de rétablir. C'est à Cherbourg même que nous avons recueilli nos renseignements et contrôlé ceux des autres récits.
Dans la soirée du 11 juin 1864, entra en rade de Cherbourg une corvette à vapeur de 1 040 tonnes, « l'Alabama », construite, il y a deux ans, par les ordres du gouvernement **RICHEMOND**. C'était un bâtiment de formes élégantes, taillé pour la course, peu élevé sur l'eau et peint en noir. Il avait en batterie six canons de 32, tous passés à tribord, un canon de 68 à pivot, en chasse sur l'avant, et une autre pièce semblable en retraite ; il comptait vingt-deux officiers et cent deux hommes d'équipage, Américains, Anglais, Danois, Bretons et même Normands. Le capitaine, **M. Raphaël SEMMES**, avait d'abord été officier dans la marine de Etats-Unis, qu'il avait abandonnée pour commander le corsaire « le Sumter ».

En 1862, le « Kearseage », sloop à vapeur fédéral de 1 031 tonneaux, arriva devant Gibraltar, où mouillait « le Sumter ». Les deux capitaines avaient étés amis, ils avaient jadis servi ensemble, et leurs anciennes relations étaient un motif d'animosité.

Le commandant **WINSLOW**, du « Kearseage », provoqua le commandant **SEMMES**. Celui-ci répondit que l'inégalité des forces rendait la lutte impossible ; qu'en dépit de son

adversaire, il sortirait du port pour aller vendre « le Sumter », qui devait être détruit, et que, reparaissant sur un autre navire, il accepterait plus tard le combat.

En effet, quittant Gibraltar pendant la nuit, le capitaine **SEMMES** alla vendre « le Sumter » en Angleterre, et le remplaça par « l'Alabama », avec lequel il reprit la mer.

En peu de temps, « l'Alabama » se rendit célèbre. Grâce à la rapidité de ses mouvements, en deux ans il accosta et captura cinquante-six navires fédéraux. Comme il n'avait point de port ouvert pour y conduire des prises, il les coulait ou les incendiait en mer. Il en conservait seulement les chronomètres comme trophées. Le capitaine **SEMMES** est un petit homme de cinquante-six ans, aux cheveux gris, au teint basané, aux longues moustaches, à la figure martiale. Echappant aux croisières fédérales, ayant pu couler d'une seule bordée le navire de guerre « le Hatteras », il était la terreur du commerce des Etats-Unis. Au commencement de 1864, il avait capturé, sur les côtes du Brésil, « le Buckingham », capitaine **GUEREST**, allant des îles Chinchas à Londres, et le Tycone, capitaine **ERES**, allant de New-York en Californie.

« L'Alabama » était parti, le 28 mars, du cap de Bonne-Espérance. Quand il entra en rade de Cherbourg, ce fut pour y réparer ses avaries, et y renouveler ses provisions de bouche et de combustible. Il y fut admis comme belligérant et navire de guerre, et mit à terre trente-cinq prisonniers du « Buckingham » et du « Tycone », parmi lesquels se trouvaient la femme, la fille et la femme de chambre du capitaine du « Buckingham ». Les équipages des deux bâtiments capturés étaient restés aux fers pendant une traversée de sept semaines.

Dès le matin du 14 juin, le rival de « l'Alabama », « le Kerseage », qui avait fait un assez long séjour à Brest, parut au large de la digue, et envoya une embarcation à terre. Il avait quatre canons de 30 en batterie, un canon de 30 sur le gaillard d'avant, et deux pièces de plate-forme, du diamètre de 11 pouces, à âme lisse, montées sur des affûts à pivot, d'après le système de l'amiral **DALGREN**.

Dès les 15 juin, le capitaine **WINSLOW** envoya un défi à son ancien compagnon d'armes : « J'espère, lui disait-il en substance, qui vous ne vous déroberez pas au combat, qu'on ne pourra plus prétendre que les vaisseaux du Nord ont toujours soin de chercher « l'Alabama « partout où ils sont sûrs de ne pas le rencontrer

*Je sortirai de la rade de Cherbourg en plein jour, répondit le capitaine **SEMMES**, et nous verrons bien si le « Kearseag » est en état de m'empêcher de continuer ma route* ».

Conformant ses actes à ses paroles, **M. SEMMES** prit, dès le jeudi 16 juin, toutes ses mesures pour combattre. Il se rendit, avec une partie de son équipage, chez le consul du Brésil, **M. BONFILS,** qui remplit officieusement à Cherbourg les fonctions de représentant des confédérés. Les marins de « l'Alabama » déposèrent entre ses mains ce qu'ils avaient de plus précieux, et le chargèrent de commissions pour leurs familles. **M. SEMMES** remit à un banquier une somme de cent dix-huit mille dollars en lingots. Il comptait appareiller immédiatement ; mais l'embarquement du charbon et d'indispensables réparations retardèrent son départ.

Le 18 juin, quelques notables habitants de Cherbourg visitèrent « l'Alabama », et cherchèrent à dissuader **M. SEMMES** de tenter la chance d'une bataille avant d'avoir complété ses réparations. « Je ne veux pas, répliqua-t-il, profiter de la supériorité de la marche de mon navire pour éviter un engagement. Je tiens à prouver que je ne suis pas seulement un corsaire

s'attaquant aux navires de commerce. Me trouvant dans un port de guerre, j'ai pris conseil de plusieurs officiers de marine, et tous sont d'avis qu'à ma place ils se battraient ».
Lee capitaine de « l'Alabama » fit imprimer et distribuer un mémoire justificatif pour repousser l'accusation de piraterie et expliquer pourquoi il avait brûlé ou coulé les navires qu'il avait capturés. Le blocus des ports européens lui étaient fermés. **M. SEMMES** terminait en disant qu'il rédigeait son mémoire pour que la vérité fût connue dans le cas où il viendrait à succomber.

Il était impossible que les préparatifs de « l'Alabama » fussent achevés avant la nuit, et dans les conditions du cartel accepté, il ne devait point quitter la rade à la faveur des ténèbres. Le 18 juin, à trois heures, **M. SEMMES** informa **M. le vice-amiral DUPOUY**, préfet maritime, qu'il avait l'intention de sortir de Cherbourg le lendemain matin. Dans la soirée, il revit **M. BONFILS** et lui dit : « Je suis, comme vous, catholique romain. Je ne pourrai assister demain à la messe, promettez-moi de la dire à mon intention ».

Le dimanche 19 juin, à sept heures, « l'Alabama » alluma ses feux, qu'il poussa avec activité. Le capitaine ordonna le branle-bas de combat et fit préparer des grappins, des haches, des sabres et des poignards, des revolvers, tout ce qu'il fallait pour un abordage. Il adressa aux officiers et à l'équipage une allocution à laquelle ils répondirent par des cris de hurrah.

Par les ordres du vice-amiral **DUPOUY**, préfet maritime, la frégate cuirassée « la Couronne », de quarante canons, capitaine **PENHOUAT**, mouillait près de « l'Alabama », avec la mission de faire observer les règlements de police maritime internationale. Le commandant de cette frégate fit prévenir **M. SEMMES** qu'il l'escorterait jusqu'à la limite des eaux territoriales, mais qu'il n'appareillerait qu'après lui et n'entendait gêner en rien ses mouvements.

La résolution du capitaine **SEMMES** était connue, et des milliers de spectateurs avaient pris place sur la montagne du Roule et les hauteurs voisines, sur les mâts des navires en rade ou dans les bassins, sur les terrasses du casino des bains de mer, sur les musoirs de la digue. Les voyageurs amenés de Paris par un train de plaisir grossissaient cette population de curieux.
Une immense acclamation retentit lorsqu'au moment d'appareiller « l'Alabama » hissa au grand mât le pavillon confédéré, en le saluant de plusieurs coups de canon. Il sortit par la passe de l'ouest, escorté par « la Couronne ». Les cutters des pilotes **GOSSELIN** et **MAUGER** le suivirent à quelque distance, ainsi que le « Deerhound », yacht de plaisance de 190 tonneaux et de 90 chevaux de force, entré en rade le 17, appartenant à **M. John LANCASTER**, grand propriétaire de charbonnages à Wigan, dans le Lancashire. Ce gentleman était à bord avec sa famille.

« L'Alabama », à peine hors de la rade, s'avança vers le « Kearseage, » qui stationnait à l'est. **M. DAYTON**, représentant des Etats-Unis, avait expressément recommandé à **M. WINSLOW** de n'accepter ou de ne présenter le combat qu'à une distance de terre d'au moins six milles, et « le Kearseage » attendait. Pendant la nuit, afin de protéger sa machine et ses œuvres vives, il s'était fabriqué un blindage avec une chaîne d'ancre disposée en plis jointifs verticaux, recouverts d'un soufflage en bois de teck.

« La Couronne » accompagna « l'Alabama » jusqu'à la limite des eaux françaises ; puis elle rentra à Cherbourg. Il était onze heures dix minutes du matin lorsqu'à environ onze milles de la côte, au nord-nord-ouest, « l'Alabama » rencontra « le Kearseage », auquel il lança son premier boulet à la distance d'environ un mille. Le bâtiment fédéral répondit de sa batterie de

tribord. Une vive canonnade s'engagea ; les deux adversaires, se présentant toujours à tribord, passaient au vent l'un de l'autre, et décrivaient des cercles successifs. Dès le début du combat, « le Kearseage » reçut des boulets qui endommagèrent son blindage et atteignirent sa cheminée. Un d'eux vint frapper l'étambot, et s'arrêta à six pouces du gouvernail ; un autre traversa de part en part la cabine du capitaine, tandis qu'in décharge de mitraille criblait le porte-manteau ; mais « l'Alabama » était bien plus maltraité. Des boulets coniques à ailettes démontèrent son gouvernail, percèrent de part en part sa machine, tuèrent un second-maître, blessèrent un officier et deux matelots. Les lames s'engouffrèrent dans le navire ; les hommes combattirent dans l'eau jusqu'aux genoux ; des volutes de vapeur et de fumée sortirent des écoutilles.
Un autre coup brise l'hélice et éteint les fourneaux. « L'Alabama » établit sa misaine-goélette et ses focs pour regagner la côte ; mais « le Kearseage » lui coupe la retraite, et, revenant sur tribord, lui envoie deux derniers boulets coniques qui abattent la muraille de bâbord sur une longueur de près de quatre mètres.
La corvette confédérée commence à plonger par l'arrière ; la capitaine **SEMMES** abaisse son pavillon et envoie à l'ennemi un canot commandé par le lieutenant **FULHAM**.

« Vous rendez-vous ? lui crie le capitaine **WINSLOW**.

- L'Alabama s'est rendu, répond **FULHAM** ; mais il coule, et je viens vous demander du secours. »

Pendant que « le Kearseage » stoppe, hisse le pavillon fédéral au grand mât, en signe de victoire, et détache ses embarcations, le capitaine **SEMMES** fait descendre dans les chaloupes les blessés, ainsi que les mousses qui ne savent pas nager. Par ses ordres tous les hommes en état de tenir la mer s'élancent à l'eau, et il s'y précipite le dernier, après y avoir jeté son épée ; il était coiffé d'un vieux chapeau, vêtu d'une veste et d'un pantalon de lieutenant de la marine anglaise ; et, quoique légèrement blessé à la main droite, il se soutint sur les flots pendant près d'une demi-heure.

Bientôt « l'Alabama disparut » ; les embarcations du « Kearseage » en recueillirent soixante-douze hommes, dont onze blessés. Le cutter du pilote **MAUGER**, qui était resté à quelques encablures des combattants, sauva le deuxième lieutenant **ARMSTRONG**, légèrement contusionné au côté gauche par un éclat d'obus ; les maîtres voiliers **WILHANI, BROOBS, MORRIS BRILT, WELSH, MURPHY, HENRY, ALLCOT** ; les matelots **MICHAEL, EYERTON** et **Charles GODWIN**. Le maître d'équipage **ADENIS**, monté sur un des canots du « Deerhound », hissa à bord le capitaine **SEMMES**, dont les forces s'épuisaient. Douze autres officiers et vingt-sept hommes furent recueillis par le yacht de **M. LANCASTER**, qui prit immédiatement la route de Southampton. Le remorqueur « le Var », qui se tenait sous vapeur par ordre du préfet maritime, était sorti de Cherbourg pour porter secours aux naufragés ; mais il ne put arriver qu'après que le sauvetage des marins de « l'Alabama » eut été terminé. Les pertes de la corvette confédérée étaient de vingt et un blessés et neuf tués ou noyés, parmi lesquels de trouvait le **docteur LLEWILLIN**, englouti au moment où il achevait de panser un blessé qui fut sauvé.

« Le Kearseage » entra à Cherbourg à cinq heures du soir, sans avaries majeures, bien qu'il eût été atteint de vingt-cinq boulets. Il n'avait que trois hommes blessés, qui furent transportés à l'hôpital de la marine avec ceux de la corvette confédérée. Le lendemain, **M. VINSLOW** rendit visite au vice-amiral **DUPOUY** pour le remercier de ses bons procédés : « Nous avons toujours voulu, dit-il, respecter scrupuleusement les eaux françaises ; mais nous savons gré à

Amerigo

« la Couronne » d'avoir, d'après vos ordres, en rentrant à Cherbourg, témoigné de la confiance que vous aviez dans nos promesses ».
Les officiers de « l'Alabama » présents à Cherbourg sont également venus exprimer au préfet maritime, en leur nom et au nom de l'équipage, leur reconnaissance pour les égards et les soins dont ils ont été l'objet tant avant qu'après le combat.
Emile de la Bédollière

****

Ancestramil